



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Panegyriques De Monsievr Verjvs**

**Verjus, Jean**

**Paris, 1664**

Panegyrique De Saint Mathiev.

**urn:nbn:de:hbz:466:1-14842**



# PANEGYRIQUE DE SAINT MATHIEU.

Et cùm transfret inde IESVS, vidit hominem sedentem in telonio, Mathæum nomine, & ait illi, sequere me, relictis omnibus surgens secutus est eum. *Math. c. 9.*

*IESVS passant par la ville de Capharnaum vit vn homme appellé Mathieu dans vn Bureau, établi pour la recepte des Tributs, il luy dit, Suivez-moy, & cet homme incontinent quitta tout & se mit à sa suite.*



PREs que l'Euangile nous a fait voir comme Nostre Seigneur guerit parfaitement vn paralytique, dont la santé estoit desesperée, il nous raconte immédiatement après vne autre cure, qui ne semble pas moins difficile. C'est d'un Publicain, qui à la simple parole du Fils de Dieu, deuiant

deuient son Disciple. Il nous le represente assis dans vn bureau de recepte, de mesme que cet autre malade estoit immobile dans son liēt : & si nous considerons l'estat de son ame, nous y remarquerons des maladies & des foibleſſes, c'est à dire, vn grand nombre de desirs inutiles & mauuais, qui accompagnent touiours l'ardeur excessive de s'enrichir & qui le mettoient en grand danger d'une mort éternelle. Ce miserable estat deuroit nous faire compassion ; mais en mesme temps nous le voyons suiure le Sauueur des ames avec tant de promptitude & de courage, que c'est vne guerison merueilleuse, qui nous doit remplir d'estonnement & de joye. IESVS - CHRIST montre bien par le premier de ces Miracles, que c'est entre ses mains qu'est la santé & la maladie des corps, & qu'il est le Dieu de la vie & de la mort ; mais dans le second, il donne vne preuue indubitable, qu'il est le Roy de nos cœurs & le Souuerain Maistre de nos volontez. Par la force de ces paroles, *Tolle grabatum tuum, & vade in domum tuam* ; vn homme, qui estoit perclus de tous ses membres, en recouure l'usage, se trouue en vne santé assez vigoureuse pour retourner en son logis, & y remporter luy-mesme le liēt, où il estoit couché ; mais par la vertu toute diuine de celles-cy, *sequere me*, vn Publicain déliuré en vn moment de toutes ses mauuaises affections, & de tous ses vains desirs, quitte son employ, ses biens, & sa maison pour suiure le Sauueur. Si bien, Messieurs,

Tract. 17.  
In Ioan.

qu'autant que la dignité de l'ame surpasse celle du corps, autant que les maladies des pechez inuete- rez sont plus dangereuses & plus incurables qu'aucune maladie corporelle, autant que les ha- bitudes vicieuses & les affections criminelles ren- dent l'ame plus inutile à faire le bien & à s'ache- miner vers le Ciel, que la corruption des hu- meurs & l'alteration des organes ne rend le corps incapable de ses fonctions: d'autant auons-nous plus de sujet dans le miracle d'aujourd'huy, que n'en auoient les spectateurs du precedent, de de- meurer ravis d'étonnement, & de louer la puis- sance & la misericorde de Dieu, *Et stupor apprehendit omnes & magnificabant eum*, puis que Saint Augustin nous assure qu'il estoit infiniment plus glorieux à Dieu & plus avantageux aux hommes, que le Sauueur du monde guerist les vices des ames malades, que les infirmités des corps mor- tels. Tous ces amateurs du monde, dit le mesme Saint Augustin, qui sont empeschez par quelque inclination corrompue de se porter aux bonnes œures avec courage & vigueur, sont malades & paralytiques. Nostre Saint estoit de ces paralyti- ques d'ame, *Animâ paralyticus ille fuit*; & peut estre qu'il y a peu de personnes, qui ne le soient de la mesme sorte. Il est aujourd'huy gueri dans nostre Euangile, & nous deuons desirer la guerison & nous la procurer à son exemple. La Sainte Vierge est vne Piscine bien-heureuse dont est sorti ce Poisson mystereux, que les plus anciens des

Saints Peres ont remarqué auoir esté predit par l'une des Sibilles. Nostre nature qui estoit languissante & paralytique depuis tant de siecles, trouua le remede à ses maux dans ses chastes entrailles, y estant receuë en la personne de nostre Chef, lors que la vertu du tout-Puissant descendit en elle, après que l'Ange l'eut salüée de sa part. Adressons-nous à elle avec les mesmes paroles del'Ange, afin qu'il plaise à Dieu de nous donner par son intercession le desir & le bon-heur d'une santé parfaite de l'ame. AVE MARIA.

**P**uisque tous les hommes doiuent reconnoître le Fils de Dieu pour maistre & pour Roy, & qu'estre Chrestien n'est autre chose que faire profession d'être son Disciple & son sujet, puisqu'il est la verité & la voye tout ensemble, nostre sagesse & nostre sanctification, comme dit l'Apostre, la regle & l'exemplaire de toutes les vertus: tous les deuoirs de la vie Chrestienne ne peuuent se rapporter, qu'à entendre & à suiure IESVS-CHRIST. Mais il se trouue si peu de personnes, qui s'en acquittent parfaitement, que l'Eglise nous propose comme des miracles, ceux dont la foy & l'obeissance s'est signalée dans ces deux obligations, qui sont comme les deux Poles, sur lesquels roule la Sainteté & le salut des hommes. Le dessein de cette bonne Mere n'est pas de produire en nos esprits vne estime sterile & infructueuse pour ces miracles de la Grace: Elle veut,

Qui audit  
præcepta  
mea, & ser-  
uat ea, hic  
diligit me.  
IOAN. 14.

que nous sceillions nos éloges par l'imitation: elle sçait que les Saints, n'ont point d'autre interest que celuy de Dieu mesme, que sa gloire est la leur propre, & fait toute leur felicité: elle sçait aussi que la plus grande gloire de Dieu est nostre sanctification, & elle croit que le plus grand honneur, dont nous puissions couronner la memoire des Saints, est de les imiter, & de faire éclater dans la conformité de nos actions avec les leurs le respect & la veneration, que nous auons pour les merueilles de leur vie. Que s'il s'est jamais trouué vn grand exemple de Foy à écouter & à receuoir la voix du Sauueur, & d'obeissance à la fuiure, nous le rencontrons sans doute dans la vocation admirable du grand Saint Mathieu. Il entend cette voix diuine au trauers du bruit & du tumulte des plus grandes affaires du siecle, il la suit malgré les attaches & les liens des interests les plus engageans, il donne d'abord ces deux témoignages merueilleux de la plus sublime Sainteté, de congédier toutes ses pensées, pour n'étudier que le commandement de IESVS-CHRIST, & de quitter tous ses emplois, pour n'en prendre plus d'autre que celuy de luy obeir. N'est-ce pas là, Messieurs, l'idée d'un parfait Disciple de IESVS-CHRIST? Et l'Eglise nous pouuoit-elle proposer vn plus digne objet de nos respects, ou vn plus rare modele de nos actions, afin que nous trouuions dans les loüanges que nous luy deuons, les obligations & les moyens que nous auons de l'i-

miter? Pour seconder ses intentions & joindre, comme elle pretend, nostre vtilité à la gloire de ce grand Saint, je montreray premierement les difficultez d'écouter & de suiure IESVS-CHRIST dans la trop grande attache aux biens, aux affaires & aux plaisirs du siecle; & cela seruant ensuite à vous faire voir avec plus d'éclat les merueilles de Saint Mathieu qui a vaincu tous ces obstacles jusqu'à deuenir de Publicain vn grand Apostre & vn grand Euangeliste, vous fera connoistre en mesme temps les étroites obligations, que nous auons de passer par dessus toutes les difficultez, qui peuuent nous empescher de suiure IESVS-CHRIST à son exemple.

Si nous nous seruions des biens exterieurs selon le dessein & l'intention de celuy qui nous les a donnez, ils deuiendroient bien-tost entre nos mains les instrumens des plus grandes vertus, & ils nous seroient des moyens bien faciles de meriter par l'employ legitime & raisonnable que nous en ferions, des richesses & des delices éternelles: nous connoistrions de plus en plus la bonté de Dieu enuers nous par ces bien-faits, & nous ne refuserions pas à vn si bon Maistre nostre affection & nostre obeïssance. Mais par vn mal-heur étrange il arriue tres-souuent que ces biens sont des pieges qui nous font tomber dans les vices & dans les erreurs, & qui nous détournent de la source des veritables biens, *Quoniam creatura Dei Sap. c. 14.*  
*in odium facta sunt, & in tentationem animabus ho-*

*minum, & in muscipulam insipientium.* La malice des hommes, dit le Saint Esprit, fait vn étrange vsage des creatures & bien contraire aux intentions de leur autheur: elle débauche ces images innocentes des grandeurs de Dieu pour les employer au mépris de sa gloire & de ses loix; & de ces riches gages de la bonté de son Souuerain, elle en fait les armes de son infidelité & les instrumens de sa reuolte. Il seroit bien juste que ses dons nous attachassent inseparablement à luy par vn zele ardent & par vne fidelité cordiale & sincere, comme à celuy de qui nous auons receu tous les biens que nous possedons, & dont nous deuons attendre tous ceux que nous pouuons jamais esperer; mais par l'abus déplorable que nous en faisons, ils nous en éloignent, & ne font que nous engager dans des affections déreglées, qui nous empeschent d'écouter & de suiure Dieu comme nous deuons, pour apprendre de luy ses veritez & obeir à ses ordres. Cependant il n'y a presque personne qui ne desire avec ardeur & ne recherche avec empressement les grandes richesses, les grandes charges, les grands emplois; & les esprits foibles trompez par vn vain éclat, qui les éblouit, les regardent comme des biens souuerains, comme le but le plus legitime de leurs desirs, & le prix le plus agreable de leurs peines. Mais, hélas! ils ne considerent pas que ces faux biens sont autant d'obstacles à la vertu, & autant d'empeschemens funestes de leur bon-heur. Le parfait



bonheur de l'homme consiste dansvne vnion parfaite avec Dieu, qui seul peut estre son souuerain bien; & cette vnion ne se peut faire que par les deux puissances de son ame, qui le rendent l'image de son Autheur, le releuent au dessus de toutes les creatures, & luy donnent cét auantage de pouuoir jöüir de la felicité, dont tous les autres animaux sont incapables. Ainsi dans ce bonheur souuerain, après lequel nous souüpirons, l'entendement se doit vnir à Dieu par vne contemplation claire & lumineuse des beautez de cette verité immuable, & la volonté par vn amour tres-pur, & par vn plaisir indicible dans la jouissance de cette source inépuisable de tous les biens. Mais comme cette vie perissable n'est qu'vn chemin, qui nous conduit à l'eternelle, le bon-heur que nous y pouuons pretendre, ne peut consister qu'à prendre les moyens propres pour arriuer à cette heureuse fin: & parce qu'il faut que les moyens luy soient proportionnez, nous deuons employer toutes les lumieres de nostre esprit pour connoistre Dieu, & toutes les forces de nostre cœur, pour l'aimer & le seruir autant qu'il est possible en cette vie mortelle; afin de meriter la connoissance la plus parfaite & l'amour le plus pur de ce Dieu de gloire, qui est l'vnique bon-heur de la vie future. Il est vray que comme nous ne le pouuons connoistre s'il ne se découure luy-mesme à nous, & comme il doit estre nostre Maistre dans cette science si ne-

cessaire & si sublime, nous ne pouuons aussi l'aimer, s'il ne répand son Amour dans nos cœurs, par le saint Esprit; nous sommes des aueugles pour les veritez du salut, si le Pere des lumieres ne nous donne la veüe de la foy, & des paralytiques, qui ne peuuent faire aucune démarche vers le Ciel, si le Dieu des vertus ne nous donne le mouuement de la charité par sa grace.

Mais, Messieurs, il n'y a rien qui obscurcisse davantage les lumieres de l'esprit necessaires pour profiter des enseignemens de ce Diuin Maistre, ny qui dissipe plus les forces, qu'un cœur doit auoir pour suiure ses inspirations & ses Loix, que l'attache trop grande aux biens de la terre, qui naist ordinairement de leur abondance. Je n'auancerois pas vne verité si terrible sans en auoir vn garant irreprochable. C'est la verité mesme, qui nous l'enseigne en plusieurs endroits, mais principalement dans cette excellente Parabole, où elle dit que les soins des affaires du siecle & ses fausses delices qui accompagnent les richesses, sont des épines malheureuses, qui étouffent dans les ames la semence de la parole de Dieu, & qui l'empeschent de produire aucun fruit. Saint Chrysostome sur ces paroles, remarque ces deux grands maux, qui naissent de l'amour des biens perissables, l'aueuglement & l'endurcissement: les soins & les inquietudes superflües pour les acquerir & les conseruer, offusquent l'esprit, dit ce Pere, & le rendent incapable des lumieres Diuines, *sollicitudo seculi*

*seculi hujus*, les faux plaisirs, les delices trompeuses, les vanitez dans leur jouïssance éteignent tous les sentimens d'amour, que nous devons auoir pour les biens du Ciel. *Et fallacia diuitiarum suffocat Verbum.* *Math. c. 12*

L'Apostre Saint Paul passe bien plus outre, & ne feint point de dire, que l'affluence des richesses excessiues, & l'affection desordonnée qu'on leur porte, est la racine de tous les vices. Les profanes mesme l'auoient dit deuant luy, & il n'y a rien de si commun dans leurs écrits que cette doctrine. Mais quand toute la Philosophie Payenne n'en auroit dit mot, quand l'expérience ne nous en fourniroit pas vne infinité de preuues si funestes, la parole de IESVS-CHRIST, & de ses Disciples doit assez nous en conuaincre, & nous rendre cette verité aussi redoutable qu'elle est certaine. *Vitiorum omnium radix cupiditas.* Le grand Apostre veut dire, que si la generosité Chrestienne ne détache le cœur des biens de la terre, si la charité ne prend vn soin particulier d'en faire vn bon vsage, si Dieu, qui est le Maistre de tous les biens, & le Souuerain de l'Vniuers, & qui seul ne peut tomber dans les vices que produit la grandeur & l'abondance, ne fait pour nostre salut quelque effort extraordinaire de sa puissance infinie, sans lequel il est impossible qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel; la pompe & l'appareil des grandes fortunes ne sert qu'à fournir la matiere & l'aliment à tous les crimes;

*1. Tim. 6.*

*Math. c. 19.*

elle donne la hardiesse de les entreprendre & les moyens de les executer. Nostre Euangeliste nous fournit luy-mesme dans son histoire sacrée vne grande preuue de cette verité dans vn exemple remarquable. Vn jeune homme riche & puissant s'adresse au Sauueur & luy demande ce qu'il doit faire pour arriuer à la vie éternelle, *Quid faciens vitam eternam possidebo?* Le Sauueur, qui outre sa bonté vniuerselle pour tous les hommes fut touché d'vne tendresse toute particuliere pour celuy-cy, ne luy montre point d'autre chemin à la perfection, que de vendre tous ses biens, d'en distribuer le prix aux pauures, de le suiure en qualité de Disciple; *Cùm audisset autem verbum adolescens, abiit tristis.* Ce mal-heureux entend avec tristesse vn oracle si salutaire, & abandonne laschement les grandes esperances de la perfection & du salut éternel, que I E S U S - C H R I S T luy propose. D'où vient, Messieurs, vn si grand mépris des promesses de la Sagesse éternelle? d'où vient vn aueuglement si funeste & vne dureté de cœur si déplorable? *Erat enim habens possessiones multas,* c'est qu'il possedoit quantité de biens avec attache. Sur quoy nostre Seigneur prend occasion de dire à ses Disciples cette parole si étonnante, *Quàm difficile qui pecunias habent intrabunt in Regnum Cælorum!* Qu'il est difficile, dit-il, de posseder ensemble beaucoup de richesses & beaucoup de vertu, d'acquiescer en mesme temps de grands biens sur la terre & vne couronne dans le Ciel! Il est vray qu'il

adjoûte, que ce qui est impossible aux hommes, n'est pas impossible au Dieu Tout-puissant. Mais enfin il nous fait assez entendre, que la malignité naturelle des biens de la terre & nostre foiblesse sont si grandes, qu'il ne faut pas moins que des miracles & des efforts extraordinaires d'une puissance infinie, pour faire vn riche parfaitement vertueux. Dieu a fait quelquefois de ces grands miracles, il en fait vn dans l'Euangile en la personne de nostre Saint, & parce que son bras tout-puissant ne s'affoiblit point, il en peut faire encore en ce siecle. Mais comme nous devons toujournous défier de nos forces, ayant tant d'expérience de nostre infirmité, l'affluence des biens nous doit toujournous estre suspecte, après cét Oracle de la verité mesme, quel qu'en puisse estre le sens, il est toujournous épouuantable. Car je veux que cét arrest condamne seulement les riches qui attachent entierement leur cœur aux richesses contre les defenses du Saint Esprit : neantmoins parce que leurs attraites sont si puissans, & que nostre cœur est si foible, qu'il est tres-difficile de le defendre contre leurs charmes, si elles l'environnent sans cesse & l'assiègent en foule de toutes parts, nous devons toujournous regarder la prospérité trop grande du siecle, comme vn écueil de la vertu, comme vne chaisne fatale à la liberté des enfans de Dieu, comme vn obstacle qui s'oppose à nostre course & nous empesche d'arriuer au but où nous devons aspirer.

Diuitia si  
affluant no-  
lite cor ap-  
ponere.  
Ps. 61.

C'est dans cette abondance , que toutes les passions les plus corrompuës se reuoltent contre la raison avec plus d'insolence , & qu'elles se déclarent plus effrontement contre les droits les plus inuiolables : Leur temerité s'augmente avec les biens ; elles tirent des armes , des forces & de la hardiesse tout ensemble de ce secours étranger ; elles ne peuuent estre moderées & obeïssantes , lors que la licence les fauorise , lors que l'impunité les flate , lors que l'assouissement , qui ne leur manque jamais , les irrite de plus en plus. Se faut-il étonner que dans ce tumulte de passions furieuses la voix de IESVS-CHRIST ne soit pas écoutée , & que les saintes Loix soient méprisées dans cette guerre intestine ? Dieu ne se trouue point parmi la fumée & le feu des concupiscences enflammées , *non in igne Dominus* : il ne se rencontre point dans le trouble & l'agitation des soins superflus & des affections déreglées , *non in commotione Dominus* ; il ne se trouue point dans la violence des desirs impetueux & des entreprises turbulentes pour les choses de la terre , *non in spiritu Dominus*. Où se trouue-t'il donc, Messieurs ? *Et post ignem sibilus aura tenuis* , dans le calme & la tranquillité des ames , que l'ambition n'éleue point , que la vanité n'enfle point , que les desirs & les affections vaines & inutiles n'engagent point dans des tempestes & des orages continuels.

3. Reg. 19.

C'est neantmoins l'estat mal-heureux , où se trouuent presque touïjours ceux , que les enchan-

remens du monde attachent à cette vie mortelle & perissable par des liens illegitimes: ils portent, dit le grand Apostre, des idoles dans le cœur, auxquelles ils sacrifient sans cesse leurs sueurs & leurs peines: Ils consomment toute la vigueur de leurs esprits, leur industrie, leurs travaux, & leurs veilles, pour satisfaire ces maistres ingrats: Et cependant ce qui deuroit estre l'vnique objet de nos vœux & de nostre amour, est méprisé & abandonné avec autant d'injustice que d'imprudence. C'est à ces personnes, que Dieu adresse ces paroles estonnantes dans l'vn de ses Prophetes. Le Ciel n'est pas plus éloigné de la terre, que mes pensées sont éloignées des vostres; mes routes sont si contraires à celles, que vous tenez, qu'il n'y peut rien auoir de plus opposé. Car qui peut nier, que les maximes les plus receuës & les plus pratiquées parmi ces amateurs du siecle, ces idolatres de la figure passagere du monde, ne soient les plus contraires aux maximes de IESVS-CHRIST? Elles ne concluent que pour l'ambition, pour la vanité, & pour les plaisirs sensuels; & celles de IESVS-CHRIST n'approuent que les souffrances, les mortifications & les abaissemens: celles-là fauorisent toutes nos passions les plus corrompuës, & celles-cy les combattent: celles-là authorisent les plus grands crimes, & celles-cy condamnent avec rigueur les moindres defauts. Comment se pourroit-il donc faire que les maximes de IESVS-CHRIST eussent lieu où les maximes du monde

Sicut exal-  
tantur Cœli  
à terra.  
*Isai. 55.*

regnent? On y estime ce que IESVS-CHRIST abhorre; on y recherche ce qu'il veut qu'on fuye; on y pratique ce qu'il juge punissable des flammes éternelles. Et quelle alliance, dit l'Apostre Saint Paul, peut-on s'imaginer entre la lumiere & les tenebres, entre IESVS-CHRIST, & Belial? Si nous auons quelque soin de nostre salut, n'en-uions point ces grandes fortunes qui brillent si fort à nos yeux: il s'y forme des chaines inuisibles plus fortes que les chaines de fer, qui rendent les cœurs esclaves des vanitez du siecle. Cette sagesse, qu'un Apostre appelle mondaine, animale, diabolique, qui est ennemie de la sagesse de Dieu, s'y melle des plus grands desseins: les regles de la fausse prudence l'emportent tres-souuent sur la prudence Chrestienne: estant toujourns attaché à la terre, on y jette de si profondes racines, qu'il est presque impossible d'en estre arraché: s'accoustumant à n'auoir que des desirs grossiers & terrestres, & les trouuant pleinement assouuis par tant de superfluitez, on commence à regarder les biens éternels & les promesses de IESVS-CHRIST avec indifferance; on en perd le goust en peu de temps; on en perd mesme la pensée; & n'ayant plus l'esprit rempli que des choses presentes aux sens, les grandeurs & les richesses du Ciel disparoissent insensiblement aux yeux des pecheurs: tous les mouuemens de leur cœur n'ont plus que la terre pour centre, il n'y a plus que les interests humains qui donnent le



bransle à toutes leurs actions. C'est vn estat bien déplorable que celuy-là, Messieurs, c'est vn aueuglement qui conduit dans le precipice, c'est vne lethargie mortelle: mais il semble que ce soit vne suite necessaire de l'attache trop grande qu'on prend ordinairement aux prosperitez de la terre.

Voulez-vous voir comme parle Dauid de ces heureux du monde, dont nous enuions peut estre la fortune, & dont nous deurions plûtoft craindre les mal-heurs, & de ces riches de cœur qui semblent auoir renoncé au Royaume du Ciel qui n'est que pour les pauures d'esprit, *In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.* Il semble que cet arrest prononcé contre tous les hommes de manger leur pain à la sueur de leur visage, ne soit pas fait pour eux; les fleaux qui affligent les autres ne les touchent pas, & sans ressentir la pluspart des peines, qui semblent estre annexées à la condition humaine, ils jouissent de tous les biens en abondance, *Ideo tenuit eos superbia,* c'est pourquoy l'orgueil s'est emparé de leur esprit; & parce que l'orgueil éteint les lumieres du Ciel, endurecit le cœur & est le principe de tous les vices, ils s'enfoncent & s'abyssent dans vn goufre d'iniquitez, *Operti sunt iniquitate & impietate sua.* Je ne puis dire ce qui suit sans quelque sorte d'horreur & sans compassion de ces miserables, *Et dixerunt quomodo scit Deus & si est scientia in excelsis?* Ils viennent jusqu'à ce point d'impieté, & d'auuglement, de dire que la prouidence de

*Psal. 72.*

Dieu ne s'étend point jusqu'aux choses d'icy bas, pour prendre connoissance des actions des hommes, & pour donner après cette vie des récompenses aux vertus & des peines aux crimes. S'ils n'osent prononcer de bouche ces blasphêmes, leurs actions peuvent faire croire qu'ils en ont les sentimens dans le cœur, *factis autem negant*, & c'est le plus funeste, mais le plus inévitable mal-heur de l'amour excessif des biens de la terre.

Tit. 1.

Proh. 30

C'est pourquoy le plus sage des hommes fait cette priere à Dieu dans ses Prouerbes : mon Dieu ne me donnez pas de trop grandes richesses, *ne forte satiatas illiciar ad negandum*, & *dicam, quis est Dominus?* Voicy sa raison, qui est d'une extrême importance ; de peur qu'estant rempli de biens je ne vienne à y abandonner entierement mon cœur, à y mettre toute ma confiance, & à dire en suite comme ce superbe Roy d'Egypte : qui est le Seigneur ? je ne le connois point.

Si les Philosophes ont remarqué que les plus grands bien-faits accablent quelque fois la reconnoissance, & la font mourir au lieu de l'accroistre, c'est en ce sujet plustost qu'en tout autre, qu'on peut reconnoistre cette ingrate bizarrerie de l'esprit humain. Les plus grands biens, que nous receuons des mains liberales de Dieu, au lieu d'imprimer plus auant dans nos ames l'amour & la gratitude, que nous devons à ses bontez & à sa misericorde, en effacent souuent jusqu'aux derniers traits : Nous n'auons autre  
soin

soin , que de jouïr en repos des thresors , que nous auons amassez ; nous nous endormons dans nostre bonne fortune ; & si chacun consulte le fond de son ame , combien de personnes y trouveront presque tous les sentimens de ce riche imprudent de la Parabole , *Anima habes multa bona posita in multos annos* , enfin nous auons des biens en si grande abondance , nous sommes en la fleur de l'aage avec vne santé si parfaite & si entiere , que nous pouuons nous promettre de jouïr longtemps des douceurs de la vie , *requiesce , comede , bibe , epulare* : prenons donc du repos tout à l'aise , & sans nous gesner dauantage de ces maximes seueres qu'on nous presche , & de ces suites épouuantables dont on nous menace , goûtons tous les contentemens dont nostre fortune nous fournit les occasions & les moyens. Ainsi ces personnes enchantées par l'amour du monde , sont beaucoup plus aux biens de la terre , que ces memes biens ne sont à elles ; elles tiennent touïjours les yeux fermez aux beautez du Ciel & aux clartez diuines , & ne sortent jamais d'un profond sommeil , qui les entretient de songes aussi vains qu'ils sont agerables à leur passions. *Somniauerunt somnum suum viri diuitiarum* , & dans cét assoupissement mortel , la voix de Dieu ne frappe point leurs oreilles , ou ne penetre pas jusqu'à leur cœur. Encore pourroit-elle estre assez éclatante pour s'y faire entendre , sans estre assez puissante pour s'y faire obeïr. Les vanitez , le luxe , les delices , les

H h

Luc. 12.

Psal. 75.

cupidez font des charmes si inuincibles, des liens si forts & si indissolubles, qu'ils les rendent immobiles pour se porter vers Dieu.

Ce font, Messieurs, les mal-heurs que produit l'attache trop grande aux biens de la terre, c'est ce qui rend les grandes fortunes formidables à ceux qui considerent toutes choses avec les yeux de la foy, & c'est encore ce qui rend la conuersion de nostre Publicain & la bonté que le Sauueur a pour luy plus merueilleuse.

Saint Mathieu, comme il le rapporte luy-mesme dans son Euangile, par vn chef-d'œuvre d'humilité Chrestienne, estoit dans vne condition, où trauaillant sans cesse à deuenir riche en peu de temps, il n'auoit pû euiter, selon l'oracle du grand Apostre, le mal-heur de tomber dans les pieges que le Demon dresse à ceux qui sont possédez de cette passion violente: Et comme son employ estoit vn des plus courts moyens d'accumuler bien tost beaucoup de richesses, il ne faut point douter, qu'il n'en possedast grande quantité, & que l'abondance & la facilité de les acquerir, ne le portast selon la coustume à les prodiguer dans le luxe & dans les superfluitez. Il estoit de ces gens que l'enuie, qu'excite ordinairement la splendeur & la magnificence de leurs maisons, aussi bien que la somptuosité de leurs tables & de leurs vestemens, ne rend pas moins odieux au peuple, que l'opinion qu'on a que leur prosperité fait la misere des prouinces & des estats.

Qui volunt  
diuites fieri  
incident in  
laqueos dia-  
boli.  
*1. Tim. 6.*

Ainsi Mathieu sembloit auoir en sa fortune tous les empeschemens possibles d'estre Disciple de IESVS-CHRIST, des soins & des inquietudes demesurées pour l'acquisition des richesses, les fausses voluptez & les delicatesses, que leur possession introduit : & par l'un & par l'autre de ces empeschemens il sembloit qu'il fust de ces terres pleines d'épines, dont parle nostre Seigneur, dans lesquelles la semence de la parole de Dieu est étouffée d'abord, & ne peut prendre racine, bien loin d'y porter jamais aucun fruit.

Mais voicy le triomphe de la grace de IESVS-CHRIST & du courage de Saint Mathieu, voicy vn chef-d'œuvre de la bonté du Sauueur des ames & des vertus de nostre Apostre. Les obstacles que sa fortune forme à son bon-heur, ne seruent qu'à faire éclater dauantage sa generosité. Si-tost que IESVS-CHRIST luy adresse ces puissantes paroles, *Sequere me*, il rompt tous les liens qui l'attachent si fortement à la terre, il écarte tous les nuages & toutes les tenebres dangereuses que produit le faste des grandes fortunes, pour considerer vne viue lumiere qui vient frapper ses yeux & luy découvrir les routes du salut. Il foule aux pieds tous les soins & tous les contentemens de sa condition pour aller après IESVS-CHRIST, & *relictis omnibus surgens secutus est eum*. Le Seigneur l'appelle, & sans delay il quitte tout pour le suiure. Comprenons-nous bien, Messieurs, l'importance de cette entreprise? Voyons-nous assez quel coura-

A sollicitudinibus & diuitiis & voluptatibus suffocantur, & non referunt fructum.

Luc. 8.

ge il fallut à ce Publicain pour faire vn si triomphant effort? Il attire sur soy la haine de ses semblables, qui voyent déjà la condamnation de leur desordres dans vne conuersion si éclatante; il attire le mépris & la mocquerie de tout le monde, qui tiendra pour folie de quitter vne fortune si florissante, pour se faire Disciple d'vn inconnu. Mais scauons-nous encore ce que c'est d'estre son Disciple? Penetrons-nous bien le sens de ces quatre syllabes, *Sequere me?* Nous voyons ce Maistre que suit Saint Mathieu, qui n'a autre employ que de parcourir les villes & les bourgades de la Iudée, pour y prescher vn Euangile méprisé avec toutes les incommoditez & toutes les peines possibles: nous voyons qu'il est dans vne si extrême pauureté, qu'il n'a point de retraite ny de maison assurée. L'éclat de ses miracles n'a fait qu'exciter contre luy l'enuie & la haine des Princes de sa nation; & la feuerité de ses maximes & sa liberté à reprendre les vices, ne donnent pour luy que de l'horreur à la pluspart des hommes: pour estre son Disciple, il faut estre obseruateur exact de ses loix & de sa doctrine, il faut estre compagnon de ses trauaux & de sa pauureté, il faut prendre part à la haine qu'on luy porte, aux calomnies dont on attaque sa reputation, aux injures qu'on luy fait souffrir; & si la rage des Pharisiens & des Prestres passe plus outre, il faut se resoudre à estre en butte à leur haine & à leur fureur aussi bien que luy, & à estre enuéléppé dans la mesme persecution.

Il ne faut point douter que toutes ces pensées ne se presentassent à l'esprit de Saint Mathieu au moment que le Fils de Dieu luy dit ces paroles, *sequere me*. Qui ne croiroit d'abord, qu'il n'y a personne, que les auantages de sa fortune, les douceurs qu'il y goûtoit, les grandes esperances, & les grands desseins, qu'il y auoit fondez, n'eussent arresté d'un costé, & que d'autre part les rigueurs de la vie & de la Doctrine de IESVS-CHRIST, sa pauureté, & le peril de sa compagnie n'eussent détourné de le suiure? Mais quand la grace du Ciel touche puissamment vn cœur, elle y étouffe bien tost ces lasches sentimens des interests humains. Cette Reyne toute-puissante de nos volonteiz impose bien tost silence à la sagesse mondaine & à la prudence de la chair. Vn vif rayon du Soleil de Iustice fait voir à nostre Publicain les grands perils & les veritables malheurs, qui sont cachez sous l'éclat de sa condition; & à trauers des maux apparens, que luy represente le seruice de IESVS-CHRIST, il y aperçoit des biens inestimables. Vne force secrette sortie du visage diuin de celuy qui est la vertu du Dieu Tout-puissant, vn courage heroïque qui luy enflamme le cœur, luy fait rompre tous les obstacles, qui se presentent à ses yeux, & le fait passer avec dédain sur tout ce qui le flate, pour embrasser ce qui deuroit l'étonner. Il entend la voix du Verbe Incarné, & il voit en vn instant qu'il est la verité, qui nous doit faire mépriser tou-

tes les vanitez du monde, qu'il est la voye dans laquelle seule on ne peut s'égarer, qu'il est la véritable vie, hors de laquelle tout est enseveli dans l'ombre de la mort. Il embrasse cette verité par vn mépris genereux des faux biens du monde, il fuit cette voye & quitte celle qui le conduisoit dans le precipice, il court après la vie, & regarde celle qu'il a passée dans les tenebres de l'erreur & du peché, comme vne véritable mort.

C'est en cela, Messieurs, que je ne craindray pas de dire que la vertu de S. Mathieu s'est beaucoup plus signalée à nos yeux, que celle des autres Apostres dans leur vocation. Dieu me garde de vouloir obscurcir la gloire de ces grands Heros du Christianisme, pour rehausser l'éclat de celle de nostre Saint: la leur est trop inuiolable pour craindre d'estre alterée, & la sienne trop solide pour auoir besoin de ces faux ornemens. Nostre Roy leur promet à tous également des throsnes, où ils jugeront toutes les nations de la terre à la fin des siecles, en recompense du zele & de la foy qu'ils ont témoignée en le suiuant. Chacun d'eux quitta tout; mais il faut auoüer que ce tout des autres estoit peu de chose en comparaison de ce que S. Mathieu laisse pour IESVS-CHRIST. Tous leurs biens consistoient en quelques rets & quelques barques de pescheurs; & si nous y comprenons leurs esperances, elles ne pouuoient estre fort releuées dans vne si basse fortune. Mais S. Mathieu abandonne pour IESVS-CHRIST vne maison opu-



lente, vne florissante fortune, de grandes richesses, des esperances & des pretentions magnifiques, que ces richesses, qui sont l'instrument des grands desseins luy pouuoient faire legittement conceuoir. Certes, Messieurs, si la Foy & l'obeissance de Saint Mathieu dans sa vocation n'ont esté plus fortes & plus courageuses que celles des autres Disciples, il faut auouër que les ennemis qu'elles auoient à vaincre estoient bien plus puissans, que les combats qu'elles ont donnez ont esté bien plus rudes & plus dangereux, & que leurs victoires sont aussi beaucoup plus illustres & plus éclatantes.

C'est nostre Apostre qui a fait voir le premier au monde ce grand effet de la magnanimité Chrestienne; les richesses abandonnées pour la pauureté, les abaissemens & les opprobres de IESVS-CHRIST preferez à l'éclat & à la pompe des grandes fortunes. C'est luy, qui le premier nous a montré par son exemple à mépriser ces thresors, qui sont remplis de tant de defauts & sujets à tant d'accidens, pour donner toute nostre estime & tout nostre amour aux thresors incorruptibles du Ciel, que la roüille ne peut alterer, que l'injustice des hommes ne peut diminuer, sur lesquels la fortune n'a point de droict & ne peut auoir de prise. C'est ce grand Saint qui le premier, avec connoissance de cause, ayant goûté long-temps toutes les douceurs de la vie mondaine, & ayant examiné les rigueurs de la vie Euangelique, a fait vn choix ge-

nerieux de celle-cy, & preferé le seruice de IESVS-CHRIST à celuy de Mammon. On eust eu plus de peine à se persuader que les épines & les difficultez de la vie vrayement Chrestienne sont preferables à la splendeur & à l'abondance de la vie du siecle, si vn Iuge si bien instruit par sa propre experience n'en auoit porté vn si authentique & si solennel jugement : Et puisqu'il est si difficile de déprendre son cœur de l'affection de ces richesses, qui nous flatent avec tant de charmes, & semblent nous offrir tous les contentemens de la vie, peut-estre que peu de personnes eussent bû ce calice, qui semble si amer, si nostre Saint n'en eust fait l'essay pour toute la posterité, & n'eust rendu vn témoignage irreprochable, qu'il contient beaucoup plus de douceur que d'amertume. Car il est vray que les autres Disciples nous auoient assez appris par leur exemple à n'ambitionner pas les richesses, que nous n'auons jamais possédées; mais de nous priuer de celles que nous auons acquises avec peine, dont nous auons joui long-temps avec plaisir, que nous cherissons comme le prix de nostre industrie, comme le fruit de nos trauaux, comme la source de nos contentemens, c'est Saint Mathieu qui a rompu cette glace, c'est luy qui s'est engagé le premier dans ce chemin si étroit, c'est luy qui a méprisé le premier ces attraits si puissans & brisé de si fortes chaines.

Il falloit que son esprit fust éclairé en ce moment d'une grande lumiere de la foy, pour auoir  
des

des sentimens si extraordinaires & si inconnus jusqu'à lors ; il falloit que son cœur fust embrasé d'une charité bien ardente, pour prendre vne resolution si étrange ; *Et ait illi*, le Sauueur s'approche & luy adresse la parole. Si sa foy ne luy eust fait voir la Majesté d'un Dieu au trauers de la figure d'un homme en apparence si méprisable ; s'il n'eust veu que celuy qui luy parloit estoit le principe de tous les biens & l'autheur de la veritable félicité, jamais eust-il écouté ces paroles ? Mais s'il n'eust eu le cœur rempli d'une charité admirable pour preferer la gloire de IESVS-CHRIST & l'établissement de son Royaume sacré à tous ses interests & à tous ses plaisirs ; s'il n'eust eu vn zele incomparable pour immoler sa fortune, ses esperances, ses contentemens à la volonté de Dieu qui l'appelloit ; toutes les lumieres de l'esprit n'auroient pas esté capables de luy faire abandonner en vn instant ce que tout le monde desire avec tant d'ardeur & recherche avec tant d'empressement, pour se jeter au milieu des affronts, des dangers & des souffrances.

Puis donc que Saint Mathieu auoit donné dans sa vocation ces preuues merueilleuses d'une foy si viue & d'une charité si parfaite, il estoit bien raisonnable que Dieu, qui comme ce bon Pere de famille de l'Euangile adjouste toujors de nouveaux biens aux talens dont on s'est serui selon son intention, éleuast ce grand Saint au plus haut degré des connoissances de la foy, & qu'il luy don-

naft aussi l'employ le plus illustre de la charité: Je veux dire, Messieurs, qu'un Disciple si respectueux & si obeissant à la parole du Fils de Dieu, ne devoit estre rien moins qu'Euangeliste & Apôstre tout ensemble, afin qu'ayant la plus sublime connoissance, il eust encore le plus noble exercice de sa doctrine celeste.

Les Euangelistes ont eu vne connoissance pleine & entiere des Mysteres de nostre Foy, ils ont dû estre remplis des lumieres diuines, pour en faire vne profusion si grande à tous les hommes; & puisqu'ils ont esté les Secretaires du Saint Esprit pour l'estat de la grace, & les Heros choisis pour faire entendre par leurs écrits à toutes les nations & à tous les siecles les merueilles de la loy nouvelle, il falloit que tous les adorables secrets de cet estat diuin, & toutes les sublimes maximes de cette sainte loy leur fussent confiées. Ce sont ces quatre grands fleuves du Paradis, qui sortans d'une mesme source ont porté les eaux salutaires des veritez diuines aux quatre parties de la terre, pour les rendre fertiles en graces & en vertus. Ce sont ces quatre Cherubins, c'est à dire, ces quatre Anges remplis de science décrits dans la Prophetie d'Ezechiel & dans l'Apocalypse avec tant de pompe, qui ont traîné le Char de triomphe du Fils de l'Homme par tous les endroits du monde pour le faire regner dans tous les esprits. Les ailles de la contemplation les éleuent également haut dans les plus cachez des Mysteres du Ciel. Les

Et pennar  
eorum ex-  
tensa desu-  
per.

*Ezech. 1.*

étincelles du feu diuin & les éclairs de ses pures lumieres qu'ils jettent de toutes parts, sont dans tous les quatre aussi brillans & aussi dignes de nos respects. Les yeux de la science de Dieu qu'ils ont de tous costez, sont en aussi grand nombre & aussi clair-voyans dans chacun que dans tous les autres. Ils sont aussi proches du throsne de l'Agneau, & luy chantent nuit & jour avec vne voix également forte & vne ardeur pareille des Cantiques admirables de loüanges & de benedictions.

Mais si ces ressemblances de ces Cherubins nous font voir les qualitez communes des Euangelistes, la difference de leur visage nous montre assez que chacun d'eux en a de particulieres, encore que quelques-vns des Peres qui ont parlé de cette vision merueilleuse du Chapitre quatriéme de l'Apocalypse, disent que nostre Euangeliste est ce Cherubin qui porte le visage & la figure d'un homme, parce que, disent-ils, le commencement de son Euangile, qui en est comme la face, nous fait voir la naissance humaine de IESVS-CHRIST; Saint Augustin neantmoins ayant plus d'égard à tout le corps & au dessein entier de l'Euangile, dit que Saint Mathieu nous est representé par l'Ange qui porte la forme de Lion, parce que cét Euangeliste a pris vn soin particulier de nous décrire IESVS-CHRIST comme Roy, & que la dignité Royale de IESVS-CHRIST est exprimée dans l'Ecriture par la figure du Lion, *Vicit Leo de Tribu Iuda*, c'est la remarque de ce Pere.

Ii ij

Scintillæ  
emicant dif-  
currunt ful-  
gura.

Et in circui-  
tu & intus  
plena sunt  
oculis.

*Apo. 4.*

Et requiem  
non habe-  
bant dicen-  
tes sanctus  
sanctus san-  
ctus.

*Ibid.*

Pour la mettre dans son jour, il faut considerer avec luy que Saint Iean ayant eu pour partage de nous decouurir plus au long les Mysteres de la Diuinité du Verbe éternel, les trois autres ont eu charge de publier principalement les merueilles de sa naissance & de sa vie temporelle, & de décrire plus particulièrement les actions merueilleuses & les paroles salutaires de son humanité. Mais de toutes les qualitez de l'Homme-Dieu, il n'y en auoit point de plus illustre ny de plus importante que celle de Roy: Il auoit esté promis à Dauid en cette qualité, tous les Prophetes en auoient parlé comme d'un grand Roy qui deuoit gouverner Israël, rétablir sa gloire & luy donner vne paix éternelle. Et c'estoit en cette qualité de Roy que le peuple Iuif attendoit le Messie depuis tant d'années, que ses Patriarches luy auoient rendu leurs hommages si long-temps auant sa naissance, & que les plus grands de ses Roys l'auoient reconnu pour leur Maistre & pour leur Seigneur. Pour montrer donc clairement que IESVS-CHRIST estoit le vray Messie, l'attente & l'esperance des nations, il a fallu faire voir auant toutes choses qu'il estoit ce Roy promis depuis tant de siècles, annoncé par les Prophetes, désiré par tous les Saints de l'ancienne Loy.

Ex te enim  
orietur qui  
regat popu-  
lum meum.

Dixit Do-  
minus Do-  
mino meo.  
*Psal.* 114.

C'est ce qu'a fait excellemment Saint Mathieu dans son Euangile, comme Saint Augustin le remarque. Il nous y fait voir les Prophetes & les promesses de Dieu touchant cette Royauté éter-

nelle accomplies. C'est là que les Mages viennent d'Orient reconnoistre IESVS-CHRIST pour Roy, & luy faire hommage des plus precieuses richesses de leur pays. C'est là que les Docteurs de la Loy assemblez par Herode confirment cette Royauté par leurs suffrages, & qu'Herode mesme témoignant tant de crainte d'un enfant, & n'omettant aucune sorte d'artifice & de cruauté pour s'en defaire, montre qu'il l'estime le veritable Roy, & l'ennemi redoutable des vsurpateurs. Ainsi, Messieurs, parce qu'il estoit d'une extrême importance pour l'établissement de la Foy parmi toutes les Nations, que IESVS-CHRIST fust reconnu pour ce Roy de la lignée de Daud, dont les Escritures nous promettoient un Regne si glorieux & si heureux tout ensemble, le premier des Euangelistes écrit l'histoire adorable du Fils de Dieu en qualité de Roy; & parce que l'Euangile du Royaume de IESVS-CHRIST, *Euangelium Regni*, deuoit estre

Matt. 4.

Matt. 13

des Myſteres & de la vraye religion, pour faire vn tableau parfait de la vie & des actions, des miracles & de la doctrine du Fils de Dieu.

C'eſt donc vous, grand Saint, qui le premier auez découuert à tous les ſiecles les richesses, la gloire & la puiſſance du Roy Eternel; c'eſt vous, qui le premier auez publié les loix ſaintes de ſon Empire, les ſalutaires maximes de ſon eſtat ſacré, les regles & les moyens, pour paruenir à la paix & à la felicité éternelle qu'il promet à ſes fideles ſujets. Ce vous eſt vne gloire infinie d'auoir eſté le plus ancien Interprete de tant de Myſteres ineffables, mais c'eſt vne obligation encore plus grande que nous vous auons d'auoir commencé à diſſiper les tenebres de nos erreurs, & à rendre immortelle par vos diuins écrits cette Doctrine ſacrée, dont dépend tout le bon-heur des hommes.

Si nous ſommes ſi redeuables aux Inuenteurs & aux premiers Maîtres des arts, qui ſont vtiles aux neceſſitez & aux contentemens de cette vie mortelle, que des peuples aueuglez par leur intereſt en ont fait des Dieux; ſi nous auons tant de reſpect pour les premiers auteurs de ces ſciences, qui ne font qu'enfler le cœur de vanité & donner la geſne à l'eſprit; après les actions de grace & les reconnoiſſances que nous deuons au Saint Eſprit, qui eſtant le Maître de tous les Ecriuains ſacrez, leur a inspiré le deſſein & dicté les veritez auguſtes de leurs ouurages; quelle reconnoiſſance & quelles loüanges ne deuons-nous point rendre à



nostre incomparable Euangeliste , qui le premier a mis la main à ce liure , qui contient seul l'art de nostre salut , la science des Saints , les secrets du Ciel , & les voyes de la souueraine felicité ?

Mais il ne suffisoit pas que la foy de Saint Mathieu fust recompensée d'une sublime connoissance de nos Mysteres , telle qu'elle doit estre dans le premier des Euangelistes. Il falloit encore que la charité eust pour prix le plus illustre employ de la mesme charité , qui est l'Apostolat. C'est la plus haute Charge du Royaume sacré de I E S U S-CHRIST ; mais c'est aussi celle qui ne pouuoit dignement s'exercer , sans vne infinité de qualitez heroïques. Car afin que les Apostres fussent dignes d'estre les Peres & les Princes de l'Eglise , & les Maistres de toute la terre , de quelles graces n'a-t'il point fallu qu'ils ayent esté remplis ? Quelles vertus ne leur ont point esté necessaires ? Ils ont brulé d'un zele incomparable pour la gloire de Dieu & pour le salut des hommes : ils auoient vn courage infatigable pour surmonter toutes les difficultez d'un si grand Ministere : ils auoient vne feuerité de juges pour les pecheurs, vne douceur de peres pour les penitens , vne tendresse & vne compassion actiue & secourable enuers les affligez , vne patience inuincible pour supporter tous les trauaux, tous les affronts & tous les supplices imaginables pour le nom de I E S U S-CHRIST. Mais toutes ces vertus & quantité d'autres , que nous pouuons remarquer dans les Apo-

stres pour auoir des noms differens & des emplois separez, ne sont neantmoins que la seule Charité. La charité est patiente, elle est douce, elle est misericordieuse, elle est prudente, elle est constante, elle est la plénitude de la Loy, & l'ame de toutes les vertus. Les Apostres ont eu vne puissance absoluë sur les Demons & sur les maladies, ils ont pû parler toutes les langues, ils ont pû lire dans l'auenir les éuenemens les plus éloignez, penetrer les secrets de tous les cœurs, connoistre les mysteres les plus cachez, & les sciences les plus obscures; mais ils n'ont esté Apostres, que par la charité. C'est elle qui leur a fait trauffer les terres & les mers, qui les a jettez dans les naufrages, dans les persecutions & dans les supplices, pour éleuer le throsne de I E S V S - C H R I S T sur les rüines des autels des faux Dieux. C'est elle qui leur a donné assez de courage pour combattre toute la puissance de l'Enfer, toute la rage & l'artifice des Demons, la cruauté des tyrans, la fausse prudence des Sages de la terre, l'idolatrie des nations, les vices & les mauuaises coustumes de tous les peuples: c'est par ses forces qu'ils ont terrassé par tout tant d'ennemis si redoutables, remporté des victoires si miraculeuses, & étendue le Royaume de I E S V S - C H R I S T jusqu'aux extrémitez de la terre.

Il me semble que c'est faire en peu de mots à nostre Saint vn assez ample Panegyrique, que de dire qu'il a esté l'vn de ces Conquerans de l'Vniuers.

Il me semble que c'est mettre sa gloire en vn assez beau jour, que de le faire voir rempli de cette charité Apostolique, après en auoir fait vn si grand chef-d'œuvre dans sa vocation, puisqu'elle comprend excellemment toutes les vertus, & qu'après que l'Escriture l'a nommé entre ces douze Princes de la terre, qui jugeront toutes les nations, que leurs miracles & leurs vertus ont soumises au joug aimable de l'Euangile, on ne peut aisément y adjoûter d'autres eloges, qui ne soient foibles & inutiles. Car qu'y a-t'il de plus glorieux & de plus illustre, que d'estre choisi d'vn Dieu pour estre le dépositaire de tous ses secrets & le dispensateur de ses Mysteres, pour estre vn de ces Astres brillans de la premiere grandeur, dont il veut éclairer tout le monde, pour estre vn vase sacré plein de l'esprit de Dieu, afin de porter dans le cœur de tous les hommes ce feu diuin, après l'auoir receu avec tant de profusion. Celuy dont nous parlons a eu des beautez singulieres, des lumieres qui luy ont esté propres, des courses & des mouuemens particuliers, des effets & des influences, qui pour n'estre pas tout à fait connuës, n'ont pas laissé sans doute d'estre tres-salutaires & tres-remarquables.

Car si dans toutes choses les commencemens sont de tres-grande importance, & peuuent faire juger probablement de la suite; cela se rencontre principalement dans la conuersion des hommes à Dieu. C'est de la naissance spirituelle

qu'il faut prendre les signes & les presages plus assurez de tout le cours de la vie; & c'est dans ces fondemens qu'il faut considerer les vestiges certains de la grandeur du dessein de l'ouurier & du reste de l'édifice. L'Ecriture ne nous apprend rien de particulier de la vocation de la plus part des autres Apostres: mais celle de Saint Mathieu est si merueilleuse, les circonstances en sont si remarquables, les vertus qui y paroissent sont si heroïques, que nous pouuons conclure, que s'il y a eu quelque difference dans les merites & les vertus des Apostres, Saint Mathieu a esté vne des plus éclatantes lumieres du monde.

Ayant veu les admirables progrès de nostre sainte Religion dans toutes les parties du monde, ayant veu en si peu de temps fleurir le culte du vray Dieu, & toutes les vertus dans l'esprit des hommes qui estoient si corrompus d'idolatrie & de toutes sortes de vices; nous pouuons assurer en general, que chacun des Apostres de son costé a fait paroistre de grands miracles de sainteté & de vertu, aussi bien que de puissance sur toutes les choses naturelles, pour faire de si heureux changemens dans le monde. Mais si nous en exceptons quelques-vns, dont le Saint Esprit a publié les actes, Dieu n'a pas voulu nous reueler en quelle partie de la terre chacun d'eux a porté l'Euangile, ny que nous fussions informez du détail de leurs belles actions, afin peut-estre que reconnoissant qu'ils ne faisoient tous ensemble

qu'un seul corps par l'union de la charité, qu'ils estoient les organes d'un seul IESVS-CHRIST, les dispensateurs des Mysteres d'un seul Dieu, travaillant vnanimement à l'établissement d'une seule Eglise; nous attribuassions à chacun d'eux le fruit & les travaux de tous les autres; & que les peuples reconneussent tous en general, & chacun en particulier pour leurs Maistres & pour leurs Peres ces diuins Ouuriers, qui ont planté avec tant de travaux & arrosé de leur sang ce que Dieu par ses graces a fait croistre & fructifier d'une si admirable maniere.

Ainsi, Messieurs, nous deuons aujourd'huy à Saint Mathieu de la reconnoissance & des actions de graces, comme à l'instrument des grandes choses, qui ont esté operées par toute la terre dans l'extirpation de l'idolatrie & dans l'establissement des Eglises parmi tous les peuples.

Quelques anciens historiens Ecclesiastiques, qui seuls sont croyables dans ces matieres, nous ont dit que ce fut dans l'Ethiopie, qu'il répandit principalement ses clartés & qu'il y finit sa glorieuse course, que cette Prouince fut le dernier champ de ses plus illustres combats, & le theatre de sa plus grande gloire. Ce fut là qu'il suiuit enfin parfaitement IESVS-CHRIST dans ses souffrances, dans ses peines & dans sa mort. Ce fut là que par un dernier effort de sa foy & de sa charité, il sacrifia genereusement sa vie, comme il auoit fait autre-fois sa fortune à la gloire de son

Maistre, & au salut de ces peuples. Les beaux restes de la Religion Chrestienne, qui se sont conseruez dans l'Éthiopie jusqu'à nostre temps au milieu de l'impieté des Mahometans & de la barbarie des autres peuples d'Afrique qui l'environnent, sont encore de glorieux trophées des victoires de ce grand Apostre, qui nous peuuent faire connoistre avec combien de fermeté la vraye religion y a esté établie par ses trauaux & par son sang, combien grands y ont esté ses miracles, quelle force y ont eu ses predications & ses exemples; puisque la Foy Chrestienne s'est maintenuë dans ce grand Royaume durant tant de siecles parmi la corruption generale de tous ses voisins.

C'est de cette façon, Messieurs, que le sang que les Apostres ont versé pour I E S V S C H R I S T est fertile en miracles & en benedictions; il s'éleue jusqu'au Ciel, comme la vapeur d'un tres-heureux holocauste, pour se resoudre en pluyes de graces sur la terre. Iamais ces grands Luminaires, comme Saint Augustin les appelle, ne jettent des rayons plus purs & plus feconds, que lors qu'ils semblent s'éteindre. Iamais ces Colomnes de l'Eglise ne la soustiennent avec plus de fermeté, que quand elles semblent rénuersées. Iamais ces nuées mysterieuses, comme les appelle le mesme Saint, portées par l'Esprit de Dieu en toutes les contrées de la terre, pour les rendre fecondes en tant de productions merueilleuses, n'ont éclaté en foudres & en éclairs plus puissans & plus salu-

taires, qu'en disparoissant aux yeux des hommes; *Vocem dederunt nubes.* C'est alors qu'elles ont brisé les idoles & renuersé leurs temples avec plus d'effort, qu'elles ont donné plus d'épouuante à l'Enfer, & ébranlé plus fortement les fondemens de la Babilone éléuée contre le Ciel. La mort de ces grands Martyrs est d'un prix inestimable aux yeux de Dieu; il les en honore comme d'une récompense magnifique des peines & des traux qu'ils ont soufferts pour son seruice; il la joint à celle de son Fils pour l'agrandissement de son Royaume, pour l'acheuement de ses victoires, & pour l'ornement de ses triomphes; il s'en fert à rendre leur gloire immortelle & leurs couronnes incorruptibles.

C'est assez, dit le grand Saint Basile, pour estre enflammé de l'amour de la vertu & du desir de la gloire du Ciel, de considerer les actions heroïques des Saints, qui leur ont fait obtenir ce bon-heur éternel. Leurs loüanges quoyque dénuées entiere-ment de tous les ornemens de l'éloquence, ont un éclat si vif & de si puissans charmes, qu'elles deuroient émouuoir les ames les plus insensibles à s'efforcer de meriter les couronnes qu'ils se sont acquises. De sorte qu'en quelque estat de vie que nous nous trouuions, l'exemple de nostre Saint nous doit puissamment exciter à écouter & à suivre fidelement la voix de nostre Seigneur. Il nous appelle tous les jours par autant de bouches qu'il y a de creatures dans l'Vniuers, par la voix des

Pretiosa in  
conspectu  
Domini  
mors San-  
ctorum ejus.  
*Psal. 115.*

Serm. de  
40. Marty-  
rib.

Euangelistes & des Apostres qui sont les ouura-  
ges ; par les attrait de ses inspirations & de ses  
graces. Il nous dit à tous à châque moment dans  
le fond de nostre cœur d'une voix forte & intelli-  
gible, *Sequere me*. O homme qui que tu sois, em-  
poye toutes les forces de ton ame à me suiure,  
c'est à dire, à me connoistre, à m'aymer, & à me  
seruir fidelement. N'allegons point pour excuse  
de nostre lascheté les empeschemens de nostre  
condition & de nos affaires. Nous voyons aujour-  
d'huy ce que nous pouuons avec les forces de la  
grace diuine : mais il faut joindre nos efforts avec  
les siens, il faut rompre genereusement toutes ces  
affections inutiles & ces chaisnes dangereuses qui  
nous attachent à la terre, & qui nous empeschent  
de suiure I E S V S C H R I S T. Il n'y a point de pas-  
sion si tyrannique, d'esperance si trompeuse, de  
desir si injuste, que nous refusions de suiure, s'ils  
nous frappent les yeux du vain éclat de quelque  
bien apparent, & nous flatent l'esprit de quelques  
fausses douceurs. Nous suiurons par tout avec vne  
ardeur aueugle tous ces guides infideles, tous ces  
vains fantosmes de grandeurs & de plaisirs à tra-  
uers des plus rudes difficultez & des plus grands  
perils : & cependant nous ne trouuerons jamais  
de veritable bon-heur qu'à la suite & au seruice  
de I E S V S - C H R I S T. Il est le legitime Roy de nos  
cœurs ; il n'y a que sous son Empire que la serui-  
tude est libre, douce & glorieuse, pleine d'un  
solide honneur & d'une parfaite felicité. C'est luy



seul qui nous peut déliurer de ces cruels tyrans des ames, qui nous font souffrir mille peines & nous menacent encore de plus grands maux. Le poids des miseres de cette vie nous accable, & celuy de nos pechez nous entrainne dans vn malheur éternel, si nous n'auons recours à celuy qui nous y inuite tous si amoureusement dans son Euangile. Venez à moy, nous dit-il, vous que les soins & les inquietudes des affaires trauaillent, vous qui ployez sous le faix de vos iniquitez, & qui estes pressez du danger de perir pour jamais; ce sera moy qui vous donneray soulagement.

Il tiendra ses promesses, Messieurs, si nous suiurons de si douces inuitations, & si nous luy sommes obeïssans, il nous sera fidele. Ce n'est pas que chacun doiue tout quitter de la maniere que l'a fait nostre Saint, *relictis omnibus*: C'est la plus grande gloire de la bonté & de la puissance de Dieu de vouloir & de pouuoir sauuer tous les hommes en quelque condition qu'ils se trouuent: mais si nous voulons estre Disciples de IESVS-CHRIST, nous deuons nous éleuer au moins de cœur & d'affection au dessus de ces biens perissables, nous deuons en quitter le superflu pour IESVS-CHRIST, qui nous le demande par la bouche des pauures & le reçoit par leurs mains; nous deuons mesme estre prests de quitter tout le reste, si les interests de sa gloire & de son seruice nous y obligent. Nous ne pouuons pas tous estre Apostres & Euangelistes, comme l'a esté Saint Ma-

thieu , *Nunquid omnes Apostoli ?* Mais nous sommes tous obligez d'imiter sa foy & son obeïssance, qui luy ont acquis ces illustres qualitez. Il faut que les lumieres de la foy nous découvrent les defauts des biens de la terre , en comparaison de ceux de l'Eternité; qu'elles nous fassent connoistre l'intention & le dessein de l'Autheur de tous les biens , qui nous les a donnez pour son service , & les devoirs ausquels nous sommes obligez , afin que leur vsage nous soit salutaire. Il faut que l'obeïssance & la charité nous fassent accomplir ces devoirs , & suiure exactement les ordres de celuy qui s'est fait pauvre , & s'est aneanti pour nous procurer des richesses incorruptibles & vne gloire immortelle.

Il le faut donc suiure par la Foy avec Saint Mathieu, par l'obeïssance & la charité , en suiuant l'attrait de ses inspirations & la conduite de ses lumieres ; en prenant pour regle de nostre vie les saintes maximes de son Euangile , & pour modele de nos actions les merueilleux exemples de ses vertus. Nous le devons suiure au milieu mesme de l'affluence des biens & des plus grandes fortunes , si les ordres de la Prouidence nous y ont mis , en ne perdant jamais de veüe les biens éternels , qu'il nous a promis pour recompense de l'obeïssance , que nous rendrons à ses saintes Loix. Quelque obstacle que forment nostre condition & nos affaires , nous pouuons & devons suiure le Sauueur de cette façon ; il n'y a rien qui nous  
en

en puisse dispenser , puisque nous ne pouuons estre veritablement Chrestiens , qu'en cherissant la doctrine , en imitant l'exemple , en accomplissant les preceptes de I E S V S - C H R I S T.

Acquittons-nous-en fidelement Chrestiens , que le dessein de nostre salut soit le principal de nos desseins & la plus importante de nos affaires. Cherchons le Royaume de Dieu , & sa Iustice auant toutes choses , rapportons à cette fin tout le reste , embrassons avec ardeur tout ce qui nous y peut conduire , & tenons pour maxime fondamentale de nostre vie, qu'il ne sert de rien à l'homme de posseder pour peu de temps toutes les grandeurs de la terre , s'il est en danger de perdre son ame pour jamais : & si nous suiurons ainsi I E S V S - C H R I S T , Messieurs, il nous conduira avec seurété parmi les dangers de cette vie, il nous en rendra les incommoditez fructueuses & mesme agreables , il nous rendra doux & facile le chemin du Ciel , qui semble si rude à ceux qui ne suiuent pas vn si bon guide : & après nous auoir fait gouter dans le chemin la douceur des grandes esperances , qu'il nous donne , *spe gaudentes* , il nous introduira dans la joye parfaite , & les felicitez éternelles de l'autre vie.

